

La magie des élus coëns

ANGÉLIQUES

IMAGES DU CULTE THÉURGIQUE

Tome 1

**Première édition intégrale
d'après les manuscrits de Louis-Claude de Saint-Martin**

par Robert et Catherine Amadou

CIREM

2001

INTRODUCTION

1. ÉNIGMES DU TITRE

Qu'est-ce que cet album de dessins ? L'essentiel à en savoir d'abord s'affiche sur la page de titre ; expliquons-la.

Le titre même réfère aux anges par la mention des choses de leur ressort : *Angéliques*. Anges, créatures purement spirituelles, les unes fidèles au bien originel et les autres passées, depuis leur révolte, à l'office du mal. Le bien tient au Dieu unique, le mal à Satan qui est légion. Poussons, dans l'ésotérisme, si le vocable plaît.

Selon l'angélologie fondamentale du judaïsme, du christianisme et de l'islam, les bons esprits non seulement accomplissent les gestes de l'Éternel, mais Dieu les habilite à dénoter ou à manifester en soi de ses attributs et de ses manières. De même font certains hommes, les grands élus, au premier chef, tels les patriarches, les prophètes et les apôtres, dans la force et dans l'esprit les uns des autres et des anges de Dieu, quand on hésite à parler d'équivalence jusque dans l'homonymie. En effet, le divin (préservons la transcendance de Dieu) se pense, se dit et agit dans les catégories angéliques, voire humano-angéliques, puisqu'il advient que l'humain et l'angélique se prêtent leurs titres et leurs noms, en fonction de Dieu immanent.

Ceci est un livre d'*images*, indique le sous-titre, et il en précise le genre. Une image suit ou précède un modèle, selon les cas ; elle le représente et elle permet de l'évoquer. L'évocation est à entendre ici dans son acception la plus forte, c'est-à-dire la plus réelle qu'il se puisse, et la moins fantaisiste. "Imaginations !" lance Pauline à Polyeucte et celui-ci rétorque : "Célestes vérités !" L'enjeu n'est pas d'aller au ciel, mais d'y conduire¹.

Nos images angéliques, évoquent, parce que, théurgiquement employées, elles assimilent jusqu'à unifier. En vertu de la loi universelle des correspondances occultes (qui régissent, sous un commun empire, l'astrologie et l'alchimie), elles instaurent, à de strictes conditions, le commerce avec les anges. *Images du culte théurgique* : comme ce déterminatif le précise, les images évocatrices contribuent à raffermir un lien nécessaire et à fortifier une proximité voulue avec Dieu, puisque les dieux, ou les anges, y interviennent, d'ordre de l'opérant, assignant les uns, exorcisant les autres.

Le culte, car c'en est un aussi vrai qu'il s'exprime en théurgie, est le culte primitif que célèbrent, pour leur réconciliation personnelle et pour la

¹ J'accommode Corneille, et le christianisme ? Oui, mais moins qu'il n'y paraît : religion et théurgie s'accolent. L'envie me saisit d'accommoder avec quelque audace encore, mais sans plus de témérité, cet autre défi dramatique : "La foi qui n'agit pas, est-ce une foi sincère ?"

réintégration de tous les êtres, les chevaliers maçons élus coëns de l'univers, dont Martines de Pasqually (1710 ? - 1774) organisa et dirigea l'ordre moderne, en Occident, au siècle de l'illuminisme. Élus coëns : l'abréviation usuelle est légitime, qui garde les deux mots clefs. Tout est, dans tous les mondes, affaire d'élection, d'élection divine, il va de soi, et coëns signifie prêtre, en hébreu ; "sacrificateur", comme Louis-Claude de Saint-Martin, coën un temps très fervent lui-même, y insiste. Ainsi le surtitre signale la provenance des images et définit leur usage, en les rapportant à *la magie des élus coëns*.

2. L'IMAGE INTERNE

La religion des élus coëns n'exclut pas mais requiert la religion où ils ont été baptisés. De *coën* vient *coena*, observe Saint-Martin. "La coene du Christ était la consommation de tous les sacrifices. Voilà pourquoi elle eut le même nom et elle se fit le soir par allusion au sacrifice total qui se fera au grand *soir* de l'univers²." Les rites de cette religion dédoublée, cependant, sont théurgiques.

En retour, la théurgie des élus coëns est une forme religieuse de magie : culte radical, initiation sublime. Saint-Martin, à l'école de Martines, ne bornait pas à moins l'objet de son désir. Il en arriva vite, néanmoins, à déprécier toutes formes et à reléguer l'externe au profit de l'interne seul.

Sa critique y comprise, le Philosophe inconnu explique une doctrine qu'il n'abjura jamais et une pratique que son intention fut de sublimer.

Ainsi, écrit le Philosophe inconnu, *sur l'union du modèle à la copie*. "Je vous dirai que, dans les opérations spirituelles de tout genre, cet effet doit vous paraître naturel et possible, puisque, les images ayant des rapports avec leurs modèles, doivent toujours tendre à s'en rapprocher. C'est par cette voie que marchent toutes les opérations théurgiques, où s'emploient les noms des esprits, leurs signes, leurs caractères, toutes choses qui, pouvant être données par eux, peuvent avoir des rapports avec eux ; c'est par là que marchaient les sacrifices lévites ; c'est par là surtout que doit marcher la loi de notre initiation centrale et divine, par laquelle, en présentant à Dieu, aussi pure que nous pouvons, l'âme qu'il nous a donnée et qui est son image, nous devons attirer le modèle sur nous et former par là la plus sublime union qu'ait jamais pu faire aucune théurgie ni aucune cérémonie mystérieuse dont toutes les autres initiations sont remplies³."

Ces lignes denses rendent justice au principe du culte théurgique des élus coëns, et avouent son efficace, mais elles en rabaisent la qualité spirituelle et, par conséquent, la portée *diviniste*. Saint-Martin encore va formuler le problème.

Le buisson de Dieu brûle d'amour. Il est terrible de tomber entre les bras du Dieu vivant, mais le moyen de ne pas s'y jeter, en sa présence ? Or, "c'est la portion de feu d'amour qu'il daigne allumer dans nos âmes et qui, agissant alors en concours avec cet éternel principe, nous met dans le cas d'obtenir le bonheur

² *Cahier des langues*, n° 43.

³ Lettre à Kirchberger, du 19 juin 1797 (d'après FZ).

qu'il ne demande pas mieux que de nous procurer. Ceux qui, comme les théurgistes ordinaires et les cabalistes mécaniques, croient aux vertus des noms dénués de ce feu générateur sont dans de périlleuses erreurs, soit pour eux, soit pour ceux qu'ils gouvernent ; car ces noms sont des formes qui ne peuvent pas rester vides, et si nous les employons avant de les remplir de leur substance naturelle et pure, il y a d'autres substances qui peuvent s'y introduire et occasionner de grands ravages. Aussi l'impie et le juste peuvent prononcer le nom de Dieu ; mais dans l'un c'est pour sa perte et dans l'autre pour son salut⁴."

Certes, Saint-Martin n'eût inculqué d'impiété le grand souverain des élus coëns pour nos régions, et le danger qu'il dénonce menace les coëns de foi et de bonne foi. Mais le vice foncier qu'il reproche aux théurgistes ordinaires et aux cabalistes mécaniques affecte-t-il les rites prescrits par Martines ? et, advint-il que le feu générateur leur manquât ou en fût-il quelquefois absent, ne saurait-il leur être accordé ou restitué ? À supposer que le cérémonial coën, en dépit de son contexte dogmatique, moral et ascétique, toujours à perfectionner, échappât à l'ardeur du Dieu vivant, le mariage auquel Saint-Martin travaillait entre la doctrine de son premier maître et celle de Jacob Böhme, le second, ne pourrait-il conjoindre les deux théosophes sur le plan de la pratique (Jacob Böhme ou quelque mystique spéculative appropriée que ce soit) ? Un exemple de haute pertinence et à peine fallacieux. Comparez l'*Instruction secrète* des élus coëns : "Le caractère est le principe du nom de l'esprit. L'hiéroglyphe est l'image de l'esprit⁵" et Jacob Böhme pour qui - thème récurrent - la signature n'est pas l'esprit mais le corps de l'esprit⁶.

3. LES IMAGES EXTERNES

Nous ne sommes pas des anges et l'ordre s'astreint à nous enseigner pourquoi nous marchons, tandis que, sous nos yeux, fourmillent des bêtes. Ce dessein au cœur, Martines enseigne les hiéroglyphes, les caractères, les signes, les images de toutes sortes adéquates. Comment négliger ce lien entre le naturel et le spirituel, où Saint-Martin voyait la raison du style oriental, en l'admirant⁷ ?

Les rose-croix, pourtant, démontre Jean-Baptiste Willermoz, au prince Charles de Hesse-Cassel, le 20 octobre 1780, ces rose-croix dont le penchant alchimique lui est familier, "leur base est toute de la nature temporelle ; ils n'opèrent que sur la matière mixte, c'est-à-dire mélangée du spirituel et du matériel, et ont par conséquent des résultats plus apparents que ceux des réaux-croix". Les réaux-croix (qui sont les vrais rose-croix, de même qu'ils sont les vrais élus) "n'opèrent que sur le spirituel temporel" et "les résultats se présentent

⁴ Lettre à Kirchberger, du 21 mai 1793 (d'après FZ).

⁵ P. 32.

⁶ Michel Foucault émit à ce propos de bien surprenantes et bien belles pensées (*Les mots et les choses*, Gallimard, 1966), p. 33-59.

⁷ "Raison du style oriental", *Pensées mythologiques*, n° 17.

sous forme de hiéroglyphes⁸". Et aux hiéroglyphes d'appeler les hiéroglyphes, de se réaliser en somme.

Parmi les images, Saint-Martin range les signes et les caractères, on ajouterait, en frôlant la redondance, les sceaux et les signatures ; et, pour leur compte, les hiéroglyphes. Les noms, vient-il de nous rappeler, font partie de l'outillage du théurge. Leur signification et leur graphie, en hébreu ou dans quelque alphabet, remployé ou fabriqué, couramment qualifié d'alphabet magique, constituent un réservoir d'images visuelles, sonores, sensibles en un mot, mais aussi d'images intellectuelles. Toutes les images sont figuratives au sens classique, la théurgie de Martines, à professer et à pratiquer, recourt encore à des tableaux figuratifs, au sens de la peinture moderne. Des images verbales absentes seront convoquées pour la synthèse.

4. UNE EDITION COMBLE

Nos *Angéliques* devaient, par conséquent, inclure de pareils tableaux et de pareils noms.

Au demeurant, un critère extérieur a confirmé et a corrigé notre choix. Les *Angéliques* éditent les images du culte théurgique des élus coëns conservées dans les papiers réservés du Philosophe inconnu, qu'il conserva jusqu'à sa mort et qui constituent désormais le fonds Z (FZ). Ces images sont tirées de rituels, d'instructions et de notes diverses, de la main de Saint-Martin. La fin du sous-titre particularise ainsi le surtitre : *d'après les manuscrits de Louis-Claude de Saint-Martin*.

Du même coup se trouve exaucé le souhait vétuste d'une édition complète du manuscrit conservé, lui, à la Bibliothèque municipale de Grenoble (BMG) et connu sous le nom de manuscrit Prunelle de Lierre (ms. T 4188), on verra pourquoi. Au vrai, si le souhait est périmé, les espérances sont dépassées : l'invention du fonds Z permet à la présente édition d'améliorer en la remplaçant l'édition préconisée d'un texte apparenté mais peu satisfaisant. Un *rétro-sommaire* de l'édition périmée dans l'œuf suffira à en convaincre.

Déjà, le manuscrit de Grenoble, ou de Prunelle de Lierre, peut être, pour ainsi dire, identifié.

Les manuscrits, tant spécifiquement coëns que spécifiquement saint-martiniens à la BMG, sont des copies exécutées, soit par Prunelle de Lierre, soit par un copiste à son service, d'un lot des "papiers réservés". Ceux-ci - le futur fonds Z - avaient été légués par Saint-Martin au témoin, au compagnon et au confident de sa dernière année sur cette terre : Joseph Gilbert⁹. Gilbert prêta donc notamment le matériau théurgique à Prunelle de Lierre, comme il lui avait, par exemple, prêté l'autographe des *Nombres* et comme il avait accordé à

⁸ Ap. Gustave Bord, *La Franc-Maçonnerie en France...*, t. 1^{er} (seul paru), Paris, Nouvelle Librairie nationale, s. d. [1908], p. 226.

⁹ *Deux amis de Saint-martin. Gence et Gilbert. Œuvres commentées*, Documents martinistes n° 24, 1982.

quelques frères et amis le prêt de quelques pièces. Frère et ami, Léonard-Joseph Prunelle de Lierre (1740-1828), grand profès du Régime écossais rectifié, au collège de Grenoble, reçu le 8 novembre 1779, l'était assurément, et, de surcroît, élu coën et mandataire littéraire de l'héritière légale de Louis-Claude, sa sœur Louise-Françoise. Son goût pour les Psaumes et pour Isaïe, qu'il a traduits, son piétisme croissant, que des maximes imprimées laissent entrevoir et qui exalta sa vieillesse, n'abolirent point son penchant aux phénomènes extraordinaires¹⁰.

La plupart des documents à la BMG ne sont donc que des copies dont les originaux se trouvent dans le fonds Z. Les images copiées l'ont été fort bien. Comment ? On pense à un calque. Mais d'Hauterive, *locum tenens* de la grande souveraineté, écrivait à Du Bourg, le 22 novembre 1787 : "Il n'est du tout point nécessaire que le M^e Cagnet calque les tracés, ce qui pourrait les endommager. La méthode la plus simple est celle de les copier en suivant des lignes de correspondance, qui simplifient ce travail qui paraît au premier coup d'œil très difficile et qui n'est rien quand on l'a commencé, car ce n'est que des barres et des ronds." D'Hauterive préférait toutefois que les originaux restassent avec lui. Gilbert fut plus laxiste, mais Prunelle de Lierre ou son copiste ont-ils eu scrupule à calquer ?

Cependant, Prunelle de Lierre garda, à son insu, n'en doutons pas, un certain nombre d'autographes de Saint-Martin par devers lui, et les a insérés, en ce qui nous concerne, dans le manuscrit aujourd'hui coté T 4188.

Le texte des originaux enfin démasqués a été naturellement joint aux autographes du fonds Z.

L'histoire publique du fonds Z commence en 1978, avec son invention; on la connaît de reste.

L'histoire du fonds Prunelle de Lierre n'est pas très ancienne, qui commence en 1927, avec sa révélation, et elle attendit le fonds Z pour s'éclaircir.

Donnée à la BMG par l'illustre collectionneur dauphinois Eugène Chaper (1827-1890), qui gratifia la même bibliothèque de maint trésor régional, dont celui-là, peu avant son enregistrement en 1876, m'informe la bibliothèque ; peut-être était-il redevable à sa belle-famille Périer, qui était très attachée à Prunelle. C'est, sauf erreur, Auguste Viatte qui, le premier, localisa les documents illuministes en 1927 (*Les Sources occultes du romantisme* ; index) ; il n'en eut cure. Paul Vulliaud, en quête de Maistre franc-maçon (1926), n'avait pas poussé jusqu'à Grenoble et, content de déflorer le fonds Willermoz (1929) encore en vente, il ignorera le fonds Prunelle cité par Viatte, deux ans plus tôt. Émile Dermenghem (Maistre, 1923/1946 ; cf. son Willermoz, 1926, muet sur la BMG) et René Le Forestier (franc-maçonnerie, 1928/1970) directement intéressés, eux aussi, à l'histoire des élus coëns, ont attendu que la chère Alice Joly (1937) consacraît plusieurs pages un peu ironiques - qui s'en étonnerait ? - mais érudites

¹⁰ L'édition de la correspondance de Prunelle avec J.-B. Willermoz, à la Bibliothèque municipale de Lyon, dont la rencontre de Jean-Baptiste Willermoz dissuada Alice Joly, devrait venir sous peu à l'ordre du jour. Sur l'histoire du fonds Z, voir le volume 1^{er} (à paraître) de l'édition collective de FZ.

- qui s'en étonnerait davantage ? - à ces manuscrits qu'elle avait dépouillés, après en avoir affiné et discrètement annoté le classement très sommaire ; la première, elle en a décrit les pièces majeures et son livre comporte deux fac-similés. Gerard Van Rijnberk (1875-1953) courut les Pays-Bas, l'Allemagne, le Danemark, la France, mais la France hormis l'Isère. Le fonds Prunelle n'occupe que deux lignes dans son compte rendu¹¹ du livre d'Alice Joly.

Le présent éditeur a lui-même établi en 1967 le premier état sommaire du fonds Prunelle de Lierre. Léon Cellier l'a fouillé, mais n'en a tiré parti charitable que dans un cours à l'université de Grenoble sur les théosophes grenoblois, resté inédit.

Dès lors, les *theurgica* du fonds Prunelle de Lierre ont été quelquefois fois édités en fac-similé, soit in extenso, soit par fragments.

Une version antérieure des *Angéliques* (1984) reproduit la copie des tableaux figuratifs à la BMG en regard des originaux et à la suite du fac-similé complet du *Recueil d'hiéroglyphes* et de la *Table alphabétique des 2 400 noms*, sur l'autographe du fonds Z.

Soucieux ni de rompre la règle d'édition fixée ni de priver l'étudiant de documents capables d'aider à l'intelligence de notre recueil, nous avons joint à celui-ci un *Appendice* et des *Compléments*.

L'*Appendice* est composé de pièces théurgiques ou para-théurgiques, appartenant soit au fonds Z, soit au fonds Prunelle de Lierre.

Les *Compléments* rassemblent des pièces théurgiques ou para-théurgiques toutes coëns, mais de sources diverses.

Une table mentionne l'origine de chaque pièce, y compris dans l'*Appendice* et dans les *Compléments*, ainsi que le lieu de leur éventuelle publication.

5. IMPAIR ET PASSES

La chose est, pour Martines de Pasqually et ses disciples, l'*unum necessarium* d'où tout découle et à quoi tout s'oriente. À quoi et à qui. La chose est l'ordre des élus coëns, c'est le temple et tous symboles associés, par métonymie. La chose est, en effet, pour récapituler, la présence de Dieu, son omniprésence, quand on suit les règles, sous des espèces hiérarchisées. La chose est la Gloire, ou la *Chékhinah*, la Sagesse, la *Sophia*, de son nom technique, l'esprit bon compagnon, le *Logos* loquace et le Saint Esprit vivificateur qui procède du Père et que le Fils envoie.

L'opération suprême procure gratuitement à l'opérant des *passes* imprévisibles et espérées. Des témoignages très rares mais exprès reconnaissent aux esprits porte parole de la chose, à moins que ce ne soit à la chose elle-même (mais la distinction est illicite dans la logique de Martines et de ses congénères) le pouvoir d'apparaître sous une forme corporisée, humaine ou autre. Nous n'en

¹¹ Martines de Pasqually, II, 1938, p. 50.

savons pas plus, sauf que des apparitions sont survenues à des élus coëns, en dehors des cérémonies, de même que des signes semblables ou identiques à ceux qui constituaient habituellement les passes.

Si tout est affaire d'élection, l'élection est toujours affaire d'action, et l'action est toujours l'effet du magisme partout. Rêves et visions à l'état de veille, paroles reçues, récurrence polymorphe des augures, symbolisme des événements, événements aux symboles associés : l'élu coën, en bon théosophe, discerne les signes omniprésents et tâche à les lire. Saint-Martin, à jamais théosophe, vécut de manière exemplaire au milieu des signes, parmi les signes comme dans son milieu à la fois naturel et surnaturel. Une page de son *Journal de physique*, recopiée à l'article n° 397 de son *Portrait* par lui-même, consiste en un catalogue des "attentions", lui arriva-t-il, que ses "bons amis" ne lui chicanèrent pas. La plus récente notice avertit : "Une authentique biographie de Saint-Martin ne peut consister qu'à en répertorier et déchiffrer les signes"¹². Le signifiant et le signifié, à tous niveaux, peu importe, seul importe le référent, mais ils y mènent, honneur des signes. Seul, ajouterait-on, importe aussi l'interprète, s'il ne s'impliquait dans le référent et si le référent ne l'impliquait.

6. PASSENT LES PASSES

Ils y mènent, les signes, à l'Unique, de façon spéciale et spécifique, dans la liturgie coën, grâce aux passes. La vocation du sacrificateur intelligent et docile, la situation de l'Intelligence angélique à son secours ; aussi bien la vocation du premier et la situation de la seconde, invitent devant une passe abstraite à associer librement sur le mot : passes partout. Ainsi :

Fugacité¹³ - Être en passe - En passe de - En bonne passe, en mauvaise passe - Passe du gibier¹⁴ - Passe de qui fait la chose¹⁵, peut-être après avoir fait ou reçu une passe en signal - Passe du magnétiseur¹⁶ - Passez-moi ceci, passez-moi cela - Passez-moi - Permettez - Laissez-passer - Pas de danse ? Pas de danse ! - Passez la monnaie - Pas de clerc ? Pas de clerc ! - Pas à pas - Un grand pas - Mot de passe - Passe-muraille, gare à la Vouivre¹⁷ - Le temps passe, passer le temps - N'être que passant - Sois heureux, passant¹⁸ - Un ange passe, sens interdit aux motards d'Orphée (*Ausweis* ?), messagers de la mort - Grands Transparents¹⁹ - Assez d'avoir mal à mon ange - Baisser l'abat-jour, yeux dessillés, silence, un ange passe - Passer la convention...

La convention, quand elle qualifie des caractères et d'autres signes, n'est pas un vain mot. Elle a été contractée avec vous tous esprits à la rescousse. "Passe ma convention pour et contre ensemble avec les vôtres dans la région d'Est que j'ai consacrée pour être le lieu parfait de toute apparition spirituelle

¹² *Encyclopédie de la franc-maçonnerie* (2000), notice "Saint-Martin", p. 782.

¹³ À la réflexion : d'ailleurs diminuant, en moyenne, le long de la carrière.

¹⁴ À la réflexion : qui est le gibier quand Francis Thompson ose chanter le passeur ultime en "Lévrier du ciel" (*The Hound of Heaven*, 1893) ?

¹⁵ À la réflexion : par antiphrase.

¹⁶ À la réflexion : analogue mais avant la lettre, qui est chez Mesmer, environ 1772.

¹⁷ À la réflexion : du Marcel Aymé.

¹⁸ À la réflexion : épitaphe anonyme.

¹⁹ À la réflexion : *André Breton a-t-il dit passe* (Charles Duit, 1969). Pourquoi ici entre deux Cocteau ? Afin qu'André me pardonne ou pour, une réconciliation si impossible qu'elle en serait merveilleuse ? À la réflexion : tout de suite après Paul Géraudy vient brouiller les pistes.

divine, temporelle spirituelle et matérielle corporelle, pour un temps immémorial. Amen, amen, amen, amen²⁰."

Écoutons plus avant le maître de cérémonies, le veilleur des veilleurs, dont nos associations libres ont ensemble rendu le vague souvenir et rejoint, à cloche-pied, l'expérience mystagogique ; parcourons le rituel, avec ses oraisons et avec ses rubriques.

Qu'un endroit soit "seulement consacré pour la passe des sujets qu'on réclame", avec un mur nu "où l'on doit contempler les passes qui se feront²¹".

Paroles du célébrant :

"Passe ma convention [...] et qu'elle me soit répétée par toi, +, mon gardien. Amen²²." Passe quoi ? "Passe ton nom, ton caractère, ton hiéroglyphe, ton signe et ta couleur, +, mon gardien, par les trois mots puissants que j'ai prononcés à la seconde invocation, + + + . Amen." Lors, "on regarde les murs avec fermeté et attention²³".

"Donne-moi des preuves certaines de ton assistance et des instructions que je te demande sur tout ce que tu sauras m'être nécessaire !"

"Fais, +, que je reçoive sans trouble, sans embarras et sans incertitudes les instructions, les avis et les conseils que j'attends de toi sur toutes les choses dont je dois être plus particulièrement instruit par toi et par ton intellect."

"Apprends-moi à te connaître indubitablement si tu m'apparais sous ta propre forme spirituelle, ou sous une forme humaine, ou bien par caractères, hiéroglyphes ou autres figures de feu, ou enfin par mon signe de convention établi avec toi pour que tu répondes, en me le rendant, par ton feu de différentes couleurs à mes désirs et à mes demandes²⁴."

Le sourire de Gleichen fait passer la chose après les mots ; il a joué tristement de passes en papier : "Un autre aveu, que je lui ai arraché [à Saint-Martin], est la description des figures hiéroglyphiques écrites en traits de feu, qui lui apparaissaient dans ses travaux, et dont il lui était ordonné de conserver les dessins, qu'il m'a montrés. Ces figures ne sont autre chose que ce qu'on appelle les sceaux des esprits, qu'on voit sur les talismans, sur les pentacles, et autour des cercles magiques²⁵."

²⁰ *Cahier vert* des élus coëns ("ms. d'Alger"), reproduit en fac-similé dans *l'Esprit des choses*, n° 22 & 23 ; 24, 25 ; édition à paraître (Dervy) ; p. 58.

²¹ *Id.*, p. 47, 58.

²² *Id.*, p. 97.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ap. Cahier vert*, *op. cit.*, p. 96 (pour ce paragraphe et les deux précédents).

²⁵ *Souvenirs...*, 1868, p. 157.

La forme des passes est donc très variée : leurs diversement colorées "blanc, bleu, blanc-rouge clair, enfin elles sont mixtes ou toutes blanches, couleur de flamme de bougie blanche"²⁶. La chose - car la chose est en cause, cause qu'elle est, seule à n'être point occasionnelle - la chose avant, avec ou sans les passes effectue une traction sur l'élue coën ; qui stimule sa cénesthésie. Toutes passes instruisent, mais édifient leur espèce de caractères et d'hiéroglyphes (pour un coën les caractères sont plus essentiels que les hiéroglyphes, car l'un mène à l'autre), les signes convenus.

Très tôt, le 20 septembre 1766, Martines de Pasqually a dicté sa conduite au chasseur (puisque les rôles du gibier et du chasseur alternent) :

"Certains bruits que l'on entend quelquefois, comme si de petites pierres tombaient et roulaient sur le plancher qui est au-dessus de nous, sont le produit des différentes attractions que nos prières et nos vœux font à la région spirituelle ; ces attractions descendent en petits globules de feu de diverses couleurs et finissent par une explosion plus ou moins forte et c'est là ce que nous entendons ordinairement. Ceux qui seront ainsi prévenus doivent redoubler d'ardeur et de confiance pour engager l'esprit à se incorporiser ou s'en apercevoir insensiblement par des figures de magies, de caractères ou autres presque toujours blanches ou de quelque autre beau feu. Il faut remarquer les esprits que l'on invoque le plus souvent ou auxquels on pense au moment d'une apparition sans travail ou ceux dont l'idée et le nom vous viennent avec l'apparition ; ce sont ceux qui s'attachent à vous pour vous protéger et vous guider au milieu des orages de cette vie temporelle passagère.

Les caractères que vous recevrez ainsi sont des avis que les esprits vous donnent pour vous prévenir de la bonté de votre prière et vous engager à redoubler de zèle et de persévérance dans la vraie science et la bonne voie. Il faut bien retenir ces caractères pour les placer dans vos opérations suivantes. Ils se représenteront alors à vous et ainsi se confirmeront par eux-mêmes. Mais ne vous découragez pas s'il ne vous est pas donné de concevoir ce que vous voyez ou entendez ; nous sommes trop heureux de voir et d'entendre de pareilles choses. Fortifions-nous par là et ne risquons point, par trop de curiosité et de précipitation, de perdre même ce que nous avons"²⁷.

7. RIEN D'UN PASSE-PASSE

Les faveurs de la chose n'étaient pas également réparties et les disciples y ont réagi chacun à leur gré. Mais Saint-Martin, d'après de Martines, entretient la confiance, avec autant d'honnêteté morale qu'intellectuelle. "Je peux d'ailleurs vous engager à observer très exactement tout ce qui vous environne et ce qui frappe vos sens de la vue et de l'ouïe ; avec de l'attention vous ne vous trouverez peut-être pas si abandonné. Nous ne sommes souvent sourds et aveugles qu'autant que nous croyons l'être"²⁸.

²⁶ MP à JBW, le 16 février 1770, ap. G. Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, II, p. 132.

²⁷ Lettre à X., ap. *Cahier vert*, op. cit., p. 121.

²⁸ "Lettres à JBW...", du 25 mars 1771, *Renaissance traditionnelle*, n° 47, juillet 1781, p. 19 (pagination particulière).

La sincérité de Martines ès qualités et la véracité de ses opérations ont échappé à la calomnie de ses émules : combien cela est remarquable !

À preuve Saint-Martin, dans sa retraite. Mais l'ancien substitut de Martines, Bacon de La Chevalerie, avait déchanté et pourtant il écrit à Willermoz, le 24 septembre 1775 : "Il me reste un profond mépris. En outre, pour tout ce qui était illusoire dans ce qui m'a été montré, quoique je conserve une pente à croire qu'en effet il existe quelque réalité dans la science dont ce coquin de Martines s'était établi professeur et cette entreprise ne rendait qu'à l'orgueil humain²⁹."

Riche commerçant lyonnais, Jean-Baptiste Willermoz manquait de sympathie pour un adepte oriental (oriental comment ? je ne sais trop, mais le fait est patent), et pourtant il assure, le 20 octobre 1780, Charles de Hesse-Cassel, dont l'amitié flattait sa roture : "J'ai été établi pour conserver le dépôt qui m'a été confié, et plusieurs, par mon ministère, ont eu des signes certains que la route que je leur traçais était sûre, et moi-même, quoique moins virtuel pour mon propre compte que je l'ai été pour autrui, j'en ai reçu quelquefois des signes si positifs, si évidents, si convaincants que je ne puis douter de la vérité des principes³⁰." Et, l'année suivante, le 12 octobre, au même : "Le 7^e grade que je possède est *vraiment* le degré des élus dans cette classe, puisqu'on y trouve des preuves *évidentes* de sa vérité³¹."

8. TOUT EN PASSE-PASSE

Voir, au gré de la chose et en y mettant du sien, ne fournissait que la matière brute. L'interprétation venait ensuite.

Très générale, indispensable, l'*Instruction secrète sur les différents feux que les esprits bons et mauvais prennent pour marquer leurs caractères et hiéroglyphes à celui qui veut connaître les esprits qui actionnent en bien et en mal le monde temporel*³². "L'esprit a aussi en son pouvoir et selon l'ordre de Dieu, de prendre différentes formes, figures, images et corporisations, humaines ou autres, conformes au sujet de sa mission, comme l'on peut voir par les trois avant-coureurs dont l'esprit, tant bon que mauvais, se sert pour s'annoncer, savoir : 1^o les caractères qui sont le nom de l'esprit ; 2^o l'hiéroglyphe qui est l'image de l'esprit ; 3^o le caractère d'intelligence de l'esprit³³." Les avant-coureurs ne seraient-ils pas souvent la chose elle-même ? Que souffle aux initiés même l'extrême réserve sur les apparitions ? Qu'elles sont rarissimes ou bien quasi ineffables ? Les deux probablement.

²⁹ Ap. G. Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, I, 1935, p. 171.

³⁰ Ap. Bord, *op. cit.*, p. 227.

³¹ Ap. G. Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, I, p. 171.

³² In *Instruction secrète*, 1988, p. 49-56.

³³ *Id.*, p. 50.

Secrétaire du grand souverain, Saint-Martin, envoie, le 7 juillet 1771, de Bordeaux à Jean-Baptiste Willermoz, "le recueil alphabétique des noms [...] Le M^e y joint des hiéroglyphes de prophètes et d'apôtres [...]"³⁴.

Martines lui-même, le 12 octobre 1773, de Port-au-Prince où il mourra l'année suivante, annonce à Willermoz "...le répertoire général des *noms*, *nombres* en jonction avec les caractères et hiéroglyphes, les différents tableaux d'opération et les différentes invocations qui doit (!) suivre les tableaux, le répertoire général interprète le fruit provenu de l'opération. Avec toutes ces pièces, les R+ peuvent interpréter le fruit de leurs travaux sans mon secours"³⁵. Il paraît que le second registre n'apportait guère de neuf par rapport au premier.

Ces images du culte théurgique, et d'autres du même genre, sont renfermées dans nos *Angéliques*.

Mais d'où sortent-elles ?

Trois sources sont repérables.

La première, c'est l'héritage familial que Martines revendique. Nous sommes réduits à en conjecturer la nature, en jouant de la critique interne. Mais, en outre, cette source n'est pas unique.

Deuxièmement sourd un autre héritage, celui de la théurgie occidentale, y compris l'Occident-Orient du pourtour méditerranéen. Inscrivons donc, typiques, le *Picatrix*, et le *Séfer Raziel*, en supposant que le bagage des ancêtres n'incluait pas les classiques de la kabbale ni même des grimoires arabo-islamiques. Dans mon index, je puise, avec éclectisme, un minimum.

D'abord, la *Carte* de Touzay (Touzé)-Duchanteau, le *Calendarium* de Tycho Brahé et *l'Ombre de la Sagesse idéale* du père Esprit Sabathier, ou Sabbathier; priment-ils, fidèles à la rumeur ? Mais Adrien (lequel ? voir mon hypothèse), Honorius III et Léon III, ces papes sont attestés dans la littérature de l'ordre.

Puis - mais désormais comment distinguer les influences et les parallèles ? - Henri Corneille Agrippa et non seulement sa magie cérémonielle, mais aussi les deux livres précédents de la magie céleste et de la magie naturelle, et encore. Les clavicules et les chiffres en nombres et les chiffres en lettres, Trithème, *homo polygraphus* et *polygraphicus* et Blaise de Vigenère, *homo crypticus* et *cryptographicus*, Gaffarel et Giordano Bruno, les *Anacrisis*, Laurent Meyssonier et *la Kabbale des psaumes*, Kircher et tous alphabets magiques ou à l'usage des magiciens.

Martines lui-même et ses émules ont prospecté une troisième source. On y débarbouille, et l'on s'y débarbouille des procédés de fabrication ancienne, immémoriale, qui sait ? et remis chaque jour par chaque élu, petit ou grand, sur le métier. De simples entrelacs de deux ou de plusieurs signes planétaires ou zodiacaux ouvrent la voie aux diagrammes complexes, savants et très chargés.



³⁴ "Lettres à JBW...", *art.cit.*, n° 48, octobre 1981, p. 28 (pagination particulière).

³⁵ Ap. G. Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, II, *op. cit.*, p. 161.

Texte de Martines, des *Extraits des notes manuscrites confiées par le Maître de La Chevalerie*³⁶ à Saint-Martin découvrent un théurge ingénieux. Un jour nouveau se lève sur l'iconographie magique de Martines qui a rédigé ces notes³⁷. Défilons les quelques pages.

"V. *Des noms et des maisons de la Lune.* [...] Dans ces 28 maisons sont cachés plusieurs secrets de la sagesse des sages, moyennant quoi ils opèrent beaucoup de merveilles sur toutes les choses qui sont sous le ciel de la Lune. Ils ont donné à chaque maison de la Lune des simulacres et des images, ainsi que des caractères. Ils font leurs opérations de différentes manières, par ces *vertus* et selon les intelligences des différents nombres.

VI. *De ce qu'il faut absolument observer pour les opérations célestes aux 8 sphères ; de l'heure fixe, et des jonctions des mots avec les planètes ; de même que pour le spirituel et le terrestre.* [...] 4° Il faut observer les jours, les temps, les 4 saisons et heures, les angles ainsi que leurs figures, les mots qui doivent être mis dessus, de même que les hiéroglyphes, qu'ils soient figuratifs aux corps que l'on veut opérer : si c'est aux corps célestes, il faut la figure céleste ; ainsi des autres.

VII. *Des images.* Il y a au ciel quantité d'images célestes sur la ressemblance desquelles on figure ces sortes d'images. Il y en a quelques-unes de visibles comme l'image de la truelle  et autres  qui ont forme de corps. Il y en a qui ne sont qu'imaginables, que les Égyptiens, les Indiens, les Chaldéens ont observées et dessinées. Mais ils ne peuvent guère faire dans leurs opérations que des choses inégales et même pernicieuses contre ceux qui opèrent de même que contre ceux qui assistent.[...] Il faut mettre dans le cercle du zodiaque 12 hiéroglyphes, qui suivront les 12 signes, comme du Bélier, du Lion et du Sagittaire, qui font la triplicité *ignée* et *orientale*. [...]

VIII. *Images égyptiennes auxquelles il ne faut point travailler.* Ces images représentent différentes figures humaines portant différents poids, métaux et autres choses semblables, comme aussi les autres images faites en forme de guidons, d'étendards et drapeaux. Ces images sont peintes de face, demi-face ou $\frac{1}{4}$ de face, avec des hiéroglyphes dessus qui sont diaboliques. Il y a même les mots de puissance diabolique dessus, en caractères hébreux. Ces hiéroglyphes sont un peu pillés des hiéroglyphes célestes et même divins ; mais il ne faut pas s'y arrêter, sous peine d'une prévarication très nuisible contre les contrevenants. [...]

IX. *Caractères tirés sur la ressemblance des choses célestes et sur les figures de la géomance, avec leurs tables.* Ces caractères tirent leur rapport et conformité des rayons des corps célestes, composés ensemble d'une certaine propriété particulière, selon certains nombres, lesquels corps célestes, dans les diverses chutes et élancements de leurs rayons, tombant entre eux de telle ou telle manière, font ensemble différentes puissances et effets ; de même, ces caractères figurés par des manières différentes, par rapport aux différents concours de ces sortes de rayons, se trouvent soudainement capables des différentes opérations. Or, les véritables caractères des cieux, c'est l'écriture même des anges qui passent sur le lieu que l'opérant ou le sage a consacré par ces mots de puissance dont il a reçu connaissance par Dieu, ainsi qu'il fait voir son esprit corporisé, ou l'hiéroglyphe en caractère ou figure littérale, à ses prosélytes. Ces caractères et écritures s'appelaient, chez les sept chefs des sept temples du temps des Hébreux, l'écriture *melachim*, par laquelle sont décrites aux cieux et signifiées toutes choses à ceux qui savaient lire. On fait encore des caractères sur les figures de géomance, composant ensemble les points de chacune et les attribuant aux planètes et aux

³⁶ *L'Esprit des choses*, n° 19 & 20 (1998), p. 173-183 (nos citations : p.176-183).

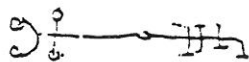
³⁷ La pénombre dès l'"Instruction secrète sur les différents feux", *cit.* n. 32.

signes suivant la manière des configurations dont ils ont été formés, et cette table ci-dérrière en fera voir la fabrique.

Tête d'Algol

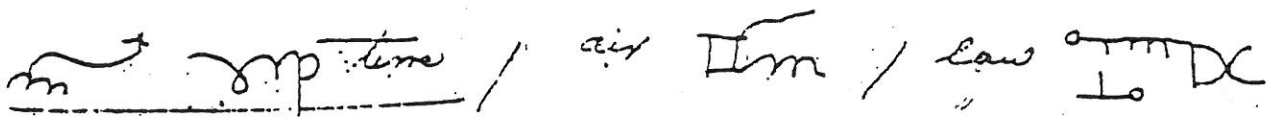
Aldébaran, etc

Ceci est ailleurs.




XI. *Caractères tirés des choses par similitude.* Il y a des images d'une certaine manière, non à la ressemblance des figures célestes, mais à l'imitation de la chose que le sage a dans son intention d'opérer ; il faut entendre ceci de même, à proportion de certains caractères. Or, ces caractères ne sont rien autre chose que des figures mal articulées, ayant néanmoins quelque relation probable avec la figure céleste, ou avec la chose que le sage souhaite, soit que cela procède de toute l'image, ou de quelques marques d'icelle exprimant toute l'image, de même que nous figurons les caractères du Bélier et du Taureau en faisant des cornes [...]

XII. *Caractères mixtes pour les conjonctions et unions des étoiles et de leur nature, ainsi que les caractères de la triplicité ignée.*



Ainsi, en suivant les 120 conjonctions des planètes, résultent autant de caractères complexes de figures et autres, telles que de Saturne et de Jupiter Z , ou ainsi H , ou ainsi H , triplicité de Saturne et de Mars H , ou ainsi H , de Jupiter et de Mars H , ou ainsi H , de Saturne, Jupiter et Mars H , ou ainsi H .

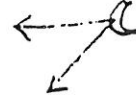
Toutes les figures sont faites de deux, de trois, etc., de la même manière que les autres figures célestes se doivent former, fort en abrégé, en quelque face ou degré de signes ascendants, les caractères à la ressemblance de l'image. Voyez , selon la méthode de l'imitation que

l'esprit de celui qui opère désire; comme pour l'amour que l'on trace des figures entremêlées, qui s'embrassent et qui se portent obéissance mutuelle; pour la haine il faut des figures opposées et qui se combattent.

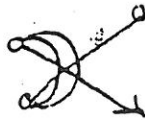
XV. *Prière que le candidat fera aux trois feux, ayant soin seulement de changer de nom divin à chaque feu*³⁸.

³⁸ Une prière est précédée d'une planche d'images ; les images sont reproduites dans l'album, *Compléments*, n°32.

Autre, du 30 décembre 1767, sur l'admission des femmes. Dans cette lettre où il a scruté M. de Saint-Chamant, il interprète imprudence, entêtement, comme donnant au Midi et étant au troisième quartier lunaire.



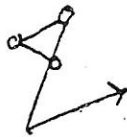
Il interprète
quatrième quartier lunaire.



doute et ambition, comme étant au

matériel.

Il interprète



portant sur tous les sens terrestres, et au

Le nombre du premier caractère 6, du second 3, du troisième 6 et celui-ci a rapport à l'âme.

[...]

Au confluent des trois courants, une nouvelle synthèse est possible des nouveaux éléments, parmi lesquels ces extraordinaires images du culte théurgique. J'y travaille, et Dieu voulant, je l'offrirai.

Interpréter, c'est, après avoir observé et fait tout ce qui est humainement possible en cette vue, interpréter, c'est déchiffrer et combiner le donné angélique comme on avait préparé les appeaux, selon les règles, en chiffrant et en combinant. Aucun moment n'exclut l'innovation. Prudence, néanmoins ! Selon Saint-Martin, les signes doivent servir à manifester le sens des choses, comme les mots de nos langues doivent servir à manifester nos idées, et les signes des langues doivent, être au-dessus de tout l'arbitraire de la pensée humaine. À plus forte raison quand il s'agit de la langue des anges et des signes théurgiques, imagés ou imagiers. Les anges et les hommes communiquent par allusions. Modernité et post-modernité se fondent dans l'éternité : déconstruire pour construire, quant au texte, quant à soi.

Au programme d'un réau-croix, capitale est la place des images, dans l'acception théurgico-magique la plus large. Jugeons sur pièce³⁹, dans le contexte.

³⁹ MP à X., du 4 septembre 1767, ap. *Cahier vert*, op. cit., p. 118-120. Les articles d'une pertinence moins immédiate ont été omis.

Un R+ doit connaître parfaitement ce qui suit :

"1° le carré alphabétique qui donne forme à ce qu'un opérant désire ; 2° le carré alphabétique qui contrebalance l'esprit que l'on appelle ; 3° les cinq alphabets qui servent à vérifier la justesse des noms spirituels et matériels des bons et des mauvais esprits ; 4° les transpositions des planètes qui ont servi une fois et leurs hiéroglyphes ; 5° les divisions des planètes dans les angles de l'appartement, ainsi que les hiéroglyphes qui les lient ; 6° les nombres des cercles dans lesquels il faut opérer les planètes et les transpositions des nombres des cercles pris dans les 64-10 qui dirigent l'univers ; 7° l'alphabet général des noms de puissance divine, spirituelle et démoniaque qui doivent servir aux opérations ; 8° la division d'une planète dans tout son contenu et les noms des différents esprits bons et mauvais qui l'habitent ; 9° la connaissance des nombres de ces esprits dont il faut se servir, pour les appeler, les contenir et les rejeter ; 9°(!) les nombres des noms des prophètes, des apôtres et autres, ceux des esprits tant bons que mauvais ; 10° les noms de puissance simple et double qu'il faut placer à chaque trois noms que l'on emploie dans les cercles et dans les divisions de cercle en demi et en quart ; 12° la façon de relever une consécration et de congédier les noms des esprits qui ont servi ; 14° les noms des chérubins et séraphins, leur place, leur puissance, leurs hiéroglyphes et leurs mots de puissance triple dont il faut se servir en les plaçant au centre des cercles et au centre de celui d'arrière-garde ou de retraite ; 15° la composition des cercles à trois couleurs, leurs réceptacles, leurs correspondances, leurs vautours, leurs hiéroglyphes, leurs mots bons et mauvais, ainsi que les mots de puissance simple et double qui les dirigent ; 16° la cérémonie des différents sacrifices et les hiéroglyphes qu'il faut jeter dans chaque feu où l'on fait consumer l'holocauste de quelque nature qu'il soit ; 19° les différentes façons d'invoquer, les invocations, conjurations et exconjurations ; 29° les différents pentacles, leurs figures et images sympathiques ; 31° les diverses façons d'observer les apparitions et de les contrebalancer pour apprendre ce qu'elles veulent dire ; 34° les différentes figures et images sympathiques que l'on doit mettre dans les cercles et leurs différentes sections (*positions*) ; 35° les cercles enchaînés par les quatre correspondances avec des hiéroglyphes ; 44° la manière d'opérer à un esprit quelconque sans jonction."

En matière de visions surnaturelles, la tradition des Hébreux admet quatre interprétations possibles : 1° l'interprétation allégorique : c'est façon de parler. 2° l'interprétation mentaliste : les visions sont des images mentales, elles ne sont pas réelles, ontologiquement. 3° l'interprétation réaliste (ou spiritualiste) : il y a du réel dans les visions, mais ce réel est participé. La réalité est une réalité relative, dépendante, en un mot créée ; ce n'est donc pas la Réalité puisque Dieu seul est la Réalité. 4° l'interprétation émanatiste (ou diviniste) : la lumière des visions n'est pas la lumière créée, mais un aspect de Dieu même, et c'est l'imagination qui donne à l'essence sans forme de Dieu, une forme.

Fausse visions que celles du premier et du deuxième type, parce qu'elles ne seraient dites surnaturelles qu'à titre subsidiaire ou très subsidiaire. Mais les élus coëns ont-ils tous et toujours eu des visions authentiques ? La porte est ouverte au discernement du vrai et du faux.

Devant les visions authentiques, l'on peut balancer entre les deux interprétations suivantes. Je refuse d'exclure la plus haute, mais je doute qu'elle s'applique le plus souvent. Là encore, discernons en chaque cas d'espèce, mais ce sera entre le bon et le meilleur.

En toute hypothèse sur le fruit sensible d'une opération réussie, c'est-à-dire d'une coopération, concluons sur les moyens de bien mener la vie d'un coën en tant que théurge, par définition : une leçon de vie suivra une leçon de choses.

9. LEÇON DE CHOSES

Commençons par accepter la leçon simple et profonde, très pratique, du deuxième grand souverain de la résurgence de 1942/1943. Je la résume telle que mon premier maître, Robert Ambelain, me l'enseigna jadis.

Les sceaux planétaires sont des formes abductrices de forces et non un moyen de reconstituer les carrés magiques.

Les carrés magiques ne sont pas des récréations mathématiques. Ils servent à la fabrication des talismans, en tant que graphiques ; aux évocations, en tant que chiffres de noms.

Au départ du carré magique une gamme de nombres, dont les vibrations combinées sont en harmonie avec l'une des forces planétaires, au même titre que le sont des pierres, des métaux, des parfums. Si, par surcroît ces nombres sont tracés dans un carré, cette figure dynamise et émet leur rayonnement occulte. En traçant le tout sur un métal en harmonie avec l'astre, à une époque et à un moment donné, on obtient un talisman complet.

Le support (métal ou parchemin), et le mode de tracé (encre spéciale, fumigations, etc.) associent les trois règnes de la Nature à l'action du magiste, les figures conventionnelles (sceaux) y associent l'Astral proche, et le Nombre, expression parfaite d'une influence planétaire, va, à son tour, ébranler de ses mystérieuses vibrations l'Astral supérieur.

Le magiste a ainsi successivement porté son intention volitive dans les mondes superposés d'*Asiah* (Action), de *Jésirah* (Formation), de *Briah* (Création), d'*Aziluth* (Emanation) et d'*Aïn-Soph* (Infini)⁴⁰.

L'entité (Intelligence) est la force qui œuvre et modifie la matière de l'astre. Le démon est l'inertie, empêchant l'évolution de la matière. (Ambelain remerciait de ce point Alexandre Rouhier.)

Si on désire *invoquer* c'est-à-dire utiliser et déclencher une force astrale déterminée, on utilisera les sceaux et le Nom de l'Intelligence (*force active*) ; si l'on désire au contraire neutraliser, annihiler la même force astrale, en un mot *conjur*er, on devra utiliser le sceau et le Nom du Démon (*force passive*, dynamisme contraire).

⁴⁰ Dans le monde physique, les quatre mondes (car l'Infini n'est pas un monde) peuvent être mis en correspondance respectivement avec l'univers des quatre éléments, la chaîne planétaire, la sphère du zodiaque et le *Primum mobile*.

10. LEÇON DE VIE

Du bon usage, maintenant, de la technique ; ou de l'ascèse.

Saint-Martin à Willermoz, le 25 mars 1771.

"Vous avez raison de croire que notre sort dépende de nos dispositions personnelles, vous avez raison encore de croire que le grade de R+ donne à l'initié un caractère ; et rien n'est plus vrai que le parfait accord de ces deux choses ne doive avoir un effet réel, qui s'augmente sans doute avec le temps par les instructions et par les soins que chacun y peut apporter. [...]

Je crois, mon cher frère, que, lors même que nous nous croyons dans les meilleures dispositions, que lorsque toutes les cérémonies sont employées avec le plus de régularité, la chose peut encore garder son voile pour nous tant qu'il lui plaît. Elle est si peu à la disposition de l'homme qu'il ne peut jamais, malgré tous ses efforts, être certain de l'obtenir. Il doit toujours espérer, toujours prier, voilà notre condition. L'Esprit souffle où il veut, quand il veut, sans que nous sachions d'où il vient ni où il va. Vous en auriez donc pris une idée contraire si vous aviez pensé que les ordinations et les cérémonies eussent un effet aussi infaillible et aussi prompt que celui des lois de la nature corporelle ; dans celle-ci tout est passif, dans l'autre tout est libre, puisque tout dépend des faveurs de l'Esprit.

Cependant la convention qu'il a bien voulu faire avec l'homme a, comme je l'ai dit, un pouvoir qu'on ne peut pas nier quand même on ne le sentirait pas⁴¹."

À Martines de Pasqually, les mots de la fin.

"Si l'homme voulait mettre toute sa confiance en Dieu, y avoir de la foi et un vrai désir, il ferait tout ce qu'il voudrait dans ce monde, mais il ne faut point apporter d'amour-propre en soi, ce serait le moyen de retomber dans la plus grande ignorance et d'oublier même le peu qu'on sait plus promptement qu'on ne l'aurait appris, et cela malheureusement sans espoir d'en revenir⁴²."

"La précision de la cérémonie ne suffit pas seule, il faut encore une exactitude et une sainteté de vivre au chef qui mène les cercles d'adoption inllecte (*sic*)⁴³, il lui faut donc une préparation spirituelle faite par la prière, la retraite et la moration⁴⁴ "⁴⁵

Il faut au serveur des *Angéliques* "un cérémonial et une règle de vie pour pouvoir invoquer l'Éternel en sainteté⁴⁶".

R. A.

⁴¹ "Lettres à JBW...", *art. cit.*, n° 47, juillet 1981, p. 18-19 (pagination particulière).

⁴² MP à X., du 24 novembre 1767, ap. *Cahier vert*, p. 121-122.

⁴³ Pour "intellectuelle".

⁴⁴ Pour "macération" ? "mortification" ? "méditation" ?

⁴⁵ MP à Bacon de La Chevalerie, du 2 mai 1768, ap. G. Bord, *op. cit.*, p. 228, y compris le *sic*. Comp. *Cahier vert*, *op. cit.*, "Extrait de préparation et de précaution pour une réception de R+", p. 39 : "La précision de la cérémonie ne suffit pas seule, il faut encore une grande exactitude et sainteté de conduite de la part du chef qui mène les cercles d'adoption intellectuelle et de la part de celui qui aspire à l'adoption ; il leur faut une préparation spirituelle faite par la prière, la retraite, le jeûne et la méditation suivant ce qui est prescrit."

⁴⁶ Martines de Pasqually, *Traité sur la réintégration*, 1995, § 84, p. 162.

